

H. V. ALBERT, MANAGER. TELEPHONE 48-61

ST. HILAIRE MINERAL SPRING CO.

Cocktail, John Collins, Ginger Ale (Belfast),
Ginger Beer, Ironbrew, Champagne Cider,
Limon, Orange, Cream, Line Juice
Soda, Etc., Etc.

Post Office Albertine, N. B.

ST. HILAIRE STATION, N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"

FIVE REASONS Why You Should Buy a Low Down McCormick Steel Spreader

FIRST—It will increase your crop.
SECOND—It is simple in construction, easy to operate and durable.
THIRD—It will spread the manure evenly and pulverize it thoroughly thus saving every particle of plant food.
FOURTH—They are very low, consequently easy to load. They are great labor savers and save time when you are very busy.
FIFTH—We have agents in almost every locality who can supply you with parts at short notice.

Call on our nearest McCormick Agent and let him explain these advantages to you more thoroughly, or write the Maritime Branch. The McCormick lines comprises:

- | | | |
|---------------------|---------------------------|-------------------|
| Binders | Oliver Plows | Feed Grinders |
| Reapers | Oliver Cultivators | Perforator Drills |
| Mowers | Disc Harrows | Single Drills |
| Self Dump Rakes | Peg Tooth Harrows | Crank Axle Wagons |
| Side Delivery Rakes | Spring Tooth Harrows | Democrat Wagons |
| Hay Tedders | Horse Hoers | Land Rollers |
| Hay Loaders | Low Down Manure Spreaders | Thrashers |
| Hay Presses | Cream Separators | Wood Cutters |
- THE NAMES OF MCCORMICK AGENTS**
- | | | |
|---------------------------------|---------------------------------|------------------------------------|
| JOHN B. CLAIR, Clair, N. B. | PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B. | S. SIMKEVITZ, Grand Falls |
| JERRY BOUTIN, Baker Lake, N. B. | TOON THERIAULT, Green River | DOCITHE NADEAU, Baker Brook |
| ALEX. NADEAU, Albertine, N. B. | A. B. VIOLETTE, St-Leonard | TAYLOR & PRSCOTT, Peterson Skating |
| PAUL B. CYR, Edmundston, N. B. | BARTLEY MARTIN, Martins | |

International Harvester Co. of Canada Ltd.

ST-JOHN, N. B.

A vingt ans une femme aime qu'on lui dise la vérité toute entière relativement à la fraîcheur de son teint ; à trente ans elle se contente de la moitié de la vérité et à quarante elle préfère le plus poli des mensonges.

L'homme qui veut réussir dans la vie n'arrivera que par le travail, de quelque heureuse facilité qu'il soit doué. Le travail, c'est le divin labarum de tous ceux qui veulent atteindre au succès solide et durable.

POUR RIRE

LES EXPLOITS D'UNE FILLE "INTELLIGENTE"

La semaine dernière une nouvelle scénographe se présentait pour travailler à nos bureaux. Elle prétendait pouvoir écrire facilement 120 mots à la minute. Pour me renseigner sur ses capacités, je lui dictai la lettre suivante :

"Cher Monsieur :—J'accuse réception de votre honore en date de ce jour. J'ai référé à notre avocat la plainte au sujet du paiement des cotisations de votre enfant. Quant au décès de M. E. Bousher, vous devrez me fournir les documents suivants : livret de recrus, extrait de baptême, extrait de sépulture, certificat de donation testament et contrat de mariage. Le Conseil exécutif m'a autorisé à remercier votre succursale pour le recrutement de 4 nouveaux membres depuis le commencement du concours d'argent, et il espère que votre succursale pourra assez facilement recruter encore 2 membres par mois d'ici à la fin de l'année. Espérant que vous m'écrirez, je demeure, etc."

Avec beaucoup de satisfaction, je constatai qu'elle écrivait en effet la scénographe avec beaucoup de rapidité et je remarquai aussi qu'elle comprenait du premier coup car elle ne me fit pas répéter une seule phrase. Intérieurement je me félicitai de cette excellente acquisition et j'ai dit : "Mademoiselle, veuillez m'écrire immédiatement cette importante lettre."

Elle s'installa au clavographe et au bout d'une heure elle me rapporta le chef-d'œuvre suivant :

"Cher Monsieur :—Jaquette de réception de votre-Honore est en tête de ce char. J'ai référé à notre avocat la plainte au sujet du paiement des cotisations du veau envené. Quant au des, si Monsieur est boucher vous devez me venir. A l'école les docteurs s'ennuient ; livre de lutte, extrait de baiesine, extrait de morne, sept gigots de médecins, sept gigots de détectives, aide de natation, système est contraire du mariage. Des conseils excellents m'ont autorisé à renverser votre successeur, Bourre-le secretément avec 4 nouveaux meubles. Depuis le commissaire du concours tournant et il semble que votre sucre pourrait facilement. Mais reculez encore, deux meubles par mois. D'ici il a fait d'âne. Espérant que vous maigrerez je me meurs."

—Mais, Mademoiselle, lui dis-je d'un ton légèrement narquois, comment avez-vous pu réussir à écrire grand détrimment des Heibiers ?

—Ce n'est pas en mon nom, mais en celui de tous ces braves ouvriers, élevés à l'époque du catholicisme, et qui ne savent pas se servir de la parole comme ils maintiennent leurs outils !

— Ils ne devaient pas se présenter au Conseil !

— Parce qu'ils ne savent pas discuter, leur faut abandonner la défense de leurs intérêts ! Ce serait trop fort ! Si vous m'enlevez la parole, si vous étouffez ici la voix de la démocratie qui repose de toutes ses énergies votre calotte antirépublicaine, alors je ne réponds plus de rien ! Vous n'empêchez pas le vote, et vous déchaînez la révolution !

Tous les carriers applaudissent en tonnerre.

Alors M. Franbois s'engage à fond :

—D'abord, vous n'avez à répondre de rien, ici ! Le maire, ce n'est pas vous, c'est moi !

Voix dans la salle. — Vous jurez de votre reste !

— Ensuite, M. Bourgeois peut être aussi bon républicain que vous, et même meilleur ! ce qui n'est pas difficile, car vous parlez comme un homme qui n'a même pas la première notion de la liberté ! Les conseillers municipaux carriers devraient rougir de se voir mis ainsi

Le Parjure.

Quoi de plus misérable et de plus dangereux que le parjure ! Et pourtant, ceux qui suivent les débats judiciaires n'ont pas quelquefois le droit de se demander comment il se fait que des témoins, sous serment, donnent des appréciations diamétralement opposées sur un même fait. S'il est difficile, à cause de l'intention de prouver le parjure, il est aussi très facile de s'en rendre coupable ; il suffit de jurer un fait que l'on sait faux ou dont on a aucune connaissance. Ce crime devient de plus en plus fréquent de nos jours, et il est à désirer que nos cours de justice sévissent avec rigueur contre une plaie aussi redoutable. L'homme qui a la dégoûtante audace de vomir le mensonge après avoir pris Dieu à témoin de la vérité de ce qu'il va dire, et cela tout en mettant en danger l'honneur, la vie ou la fortune de son semblable est un monstre plus dangereux que le meurtrier qui, souvent, cède à la violence d'une passion qui l'égare. Le meurtrier donne la mort à un être humain, c'est un mal que l'on voit qui se mesure et auquel la justice peut apporter un remède aussi prompt qu'efficace. L'homme qui ne respecte pas le serment détruit en secret et consomme son forfait sous le manteau de la justice rendue impuissante et qui est forcée de considérer le mensonge comme étant la vérité. Le meurtrier c'est le mal apparent dont la répression est aussi facile que la découverte ; celui qui se parjure, c'est le mal caché dont les effets sont aussi pernicieux qu'imperceptibles.

Quand l'acte de celui-ci tient de l'hypocrisie et de la lâcheté les procédés de celui-là revêtent l'apparence de la franchise. Le meurtrier prive la société d'un de ses membres, mais la société toute entière est attaquée à la fois par la fausseté judiciaire ; car sans le serment plus de justice ; sans la justice plus d'institutions protectrices du droit et de l'honneur des citoyens, plus de société. Aussi quand un peuple aura foulé aux pieds la religieuse pratique du serment, pour lui commença le règne de la barbarie.

La fréquence du parjure est une preuve certaine de l'affaiblissement des sentiments religieux, tant il est vrai que la religion est la véritable base de tout ordre social.

—Oh ! Monsieur, me répondit-elle avec satisfaction, c'est très facile de déchiffrer la scénographe quand on est intelligente et qu'on fait attention !

Le Messager, L'ARTISAN.
Lewiston, Me.

Etat des récoltes semées au printemps

Les récoltes semées le printemps continuent dans un état moyen excellent moyen ; pour tout le Canada l'état de ces récoltes est au-dessus de 90 p. c. d'une moyenne représentant une pleine récolte. Les fèves, le sarrasin et le lin obtiennent 88 p. c. de cet état, les pommes de terre et les navets sont au-dessus de 90 p. c. ; l'état des autres récoltes est comme suit : mais 82, bette-

raves fourragères 89, foin et tréfle 81, luzerne 87, betteraves à sucre 89 et pâturages 89. Si l'on exprime cet état suivant une échelle où 100 représente le rendement par acre des sept années 1908-1914, l'état des récoltes de céréales au 31 juillet 1915, est comme suit : Blé d'automne 120, blé de printemps 112, tout blé 113 seigle et orge 111, avoi 108 et lin 107. C'est-à-dire que le rendement par acre de ces récoltes, d'après leur apparence au 31 juillet sera probablement au-dessus des sept années précédentes de 20 p. c. pour le blé d'automne, de 12 p. c. pour le blé de printemps, de 13 p. c. pour tout le blé, de 11 p. c. pour le seigle et l'orge, de 8 p. c. pour l'avoine et de 7 p. c. pour le lin.

A VENDRE A MOITIE PRIX

UN MAGNIFIQUE SORRY COUVERT, UN DOGCART, 2 BUGGYS, PLUSIEURS HARNAIS, 4 VOITURES D'HIVER.

LE TOUT A TRES BONNE CONDITION

S'adresser au NEW VICTORIA HOTEL
EDMUNDSTON, N. B.

AUX MARCHANDS Du Madawaska

La CIE de CHAUSURES de FRASERVILLE

Limitée

Nous portons un stock considérable de

Chaussures en Cuir, en feutre, de souliers à l'huile, de bas de chantiers, lacets, vernis, etc.

Nous vendons les CHAQUES manufacturées par la CANADIAN CONSOLIDATED RUBBER CO., de Montréal

Nos Prix Sont Les Plus Bas

Il est à l'avantage des marchands de la région d'acheter de nous, vu que nous sommes le point de distribution le plus rapproché et cela fait une grande différence dans le prix du transport.

Une attention toute spéciale est donnée aux commandes reçues par lettres ou par téléphone

Nos voyageurs sont sur la route avec nos échantillons d'automne et de printemps.

NOUS SOLLICITONS votre PATRONAGE

A. LEMIEUX, Gérant.

Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Quatrième Partie

(Suite)

—Elegance, solidité, économie !... ricanie, au fond, un Monsieur en redingote noire, inconnu dans le pays.

— Et ce serait une honte... une véritable infamie... continue M. Franbois, qui s'échauffe et va perdre son sang froid.

— Pas de gros mots... hein ? dit un contre-maire.

— Si nous émettions tel vote qui ferait descendre notre beau village au-dessous des campements de sauvages, lesquels ont leur curé et leurs prêtres... un vote qui aurait, comme conséquence immédiate, le rappel de notre brave curé par son évêque.

— Or, c'est précisément ce que veut la majorité du Conseil !... s'écrie Cudgégé qui entre en lice, la tête haute, la voix cassante. Si M. Franbois... quelques fermiers, plus ou moins rétrogrades, veulent, un curé — des goûts et des couleurs, on ne discute pas, — mais, enfin, si ces Messieurs ne peuvent se passer

d'une soutane, qu'ils la payent !... Quant à mes amis et à moi, comme nous n'utilisons pas ce genre de pâte d'Italie, nous refusons même un sou pour en avoir !

— Ou autrement dit, continue un carrier : Qui veut la messe la paye !

— A ce compte là, s'écrie M. Franbois, déjà en colère, aucune société n'est possible !... Je paye, moi, un impôt pour le traitement du passeur, et je ne m'en sers jamais, puisque j'ai mon bateau !

— Mais d'autres s'en servent !... — De M. le curé aussi !... — Possible !... Mais le passeur est utile, tandis que le curé se classe parmi les insectes nuisibles !... — Et si, moi aussi, j'estime le passeur "nuisible" parce qu'il amène des tas d'étrangers les jours de fête, et même les jours de Conseil, où nous devrions discuter rien qu'en famille, les intérêts du pays — attrape, la redingote noire ! — j'en devrais alors voter contre lui, au

grand détrimment des Heibiers !

Remarquez que la société ne vit que par une abnégation réciproque et une solidarité perpétuelle !... L'étranger, qui fait le bonheur du marchand de vin, gêne ma tranquilité à moi, propriétaire !... A chaque page du budget, vous et moi payons pour des choses dont nous ne nous servons pas... pour des routes nationales de Caracassonne et de Castelnaudary... pour l'Opéra, où je ne mets jamais les pieds, ni vous non plus.

Mais M. Franbois parle déjà depuis trop longtemps, tout un groupe se met à faire : "Hou... hou !... Les frères Rouvaud prennent un air gêné et se consultent à voix basse.

Evidemment, la situation devient critique.

Cudgégé se lève, et, avec un cynisme où l'on sent combien il est sûr d'être soutenu en haut lieu :

— Il faut être comme M. le maire, d'une ignorance absolue des idées ouvrières, pour faire de pareilles comparaisons... Nous ne nous servons pas des routes de Caracassonne !... ni de l'Opéra ! C'est vrai ! Mais on peut s'en servir !... Tandis que pas un seul des républicains qui sont ici ne se servira jamais d'un curé !

—D'abord, vous, Monsieur l'instigateur, vous n'avez pas le droit de

en tutelle par vous !... Vous affirmez qu'aucun ouvrier ne se servira jamais de M. le curé ? Permettez-moi d'en douter !... J'ai vu maintes fois dans ma vie des mangeurs de prêtres tenir à ce que leurs enfants fassent leur Première communion, comme eux-mêmes l'avaient faite !... A ce que les filles se marient à l'église, comme eux s'étaient mariés à l'église !... Que dis je !... J'en ai vu réclamer à grands cris un prêtre à leur chevet de moribond.

Pardon, interromp Cudgégé d'une voix irronique, ces Messieurs, — et il désigne les carriers — ont tous signé, sur un papier en ma possession, pour se faire enterrer très civilement. Aussi, dans la circonstance, votre dernière allusion est totalement dénuée d'intérêt !

— Et c'est vous, misérable, qui avez abusé de leur ignorance pour les amener à un acte qui attristera leurs familles et les désespérera peut-être eux-mêmes à tout jamais !... Vous savez bien qu'il n'est pas rare de voir des malheureux, ayant signé dans un moment de folie leur propre enfouissement, le regretter avec une sincérité dont on doit tenir compte !

— Parfaitement, Monsieur le maire, et c'est précisément pour éviter le retour de pareilles palinodies que mes amis et moi sommes résolus à signifier nettement aujourd'hui

au curé Bourgeois un congé en bonne et due forme, tant et si bien que si un carrier, devenant fou, revenait sur sa décision, il pourrait crier et hurler tant qu'il voudrait pour appeler un prêtre... Ce serait comme s'il sifflait dans un violon, car il n'y aura plus ni église ni curé dans le pays et les alentours !

— Mais, dans ce cas, que faites-vous de la liberté de conscience ?... — Nous nous asseyons dessus, tout simplement !

Il y eut alors de gros rires épais et navrants des rires d'illots applaudissant la lourde facézie de leur garde-chiourme. Et, comme M. Franbois, troublé regarde à droite et à gauche, cherchant du secours, Cudgégé, goguenard, continue :

— D'ailleurs, il est complètement inutile de perdre notre salive à discuter !... L'opinion du Conseil doit être faite, et les citoyens carriers de mandent la mise immédiate aux voix... Pas vrai, les camarades ?... — Oui... oui... béhén les ouvriers comme un seul moulin.

Aucun fermier ne réclamant, M. Franbois, à bout de forces, se résigne à lire la proposition préparée d'avance au collage.

Attendu que...

Attendu que...